

# La langue et la structure de la pensée

Recherche présentée par Dauraid Fadel Jawad

Janvier 2008

## **Sommaire**

Au début du dernier siècle, en psychologie, la pensée était, pour ainsi dire, réduite à l'intelligence verbale et cette dernière était opposée à l'intelligence pratique. Saussure a voulu montrer que cette pensée était moins la faculté de produire du langage que le produit d'une organisation par la langue. La théorie qu'il propose peut être résumée par le fait que la langue donne forme à la pensée, autrement dit que le fonctionnement de la langue est constitutif de la pensée telle que nous la percevons. Bien que laissant dans l'ombre un bon nombre de questions, la théorie saussurienne a le mérite de renverser des valeurs qu'on pensait acquises. Et si l'on en juge par le nombre important de productions textuelles commentant et analysant les idées exposées dans cette recherche, cette théorie n'a cessé de faire réfléchir linguistes et psychologues.

# **TABLE DES MATIERES**

## **I. Introduction**

## **II. La langue objet de la linguistique**

- 1. La langue est un système de signes arbitraires**
- 2. La langue est le produit des groupes linguistiques**
- 3. évolution de la langue**

## **III. La langue vis-à-vis de la pensée**

- 1. La langue entre la pensée et les sons**
- 2. L'unité et la valeur linguistique**
- 3. Rapports syntagmatiques et rapports associatifs**
- 4. Mécanisme de la langue**

## **IV. Les questions posées par la relation langue- pensée chez Saussure**

- 1. La question de l'apprentissage de la langue**
- 2. Unicité de langue et diversité de pensée**
- 3. Plusieurs systèmes de représentation sémiotique**

## **V. Conclusion**

## **VI. Bibliographie**

## I. Introduction

Dans le Cours de Linguistique Générale, la question principale que se pose **Saussure** est centrée sur l'objet de la linguistique. Sa définition de la langue est avant tout une approche qui tente de répondre à cette question fondamentale qui n'a, semble-t-il, toujours pas trouvé de réponse unique aujourd'hui.

Par ailleurs, il envisage la linguistique parmi un ensemble de sciences existantes ou en devenir. C'est ainsi qu'il tisse des relations entre linguistique, sémiologie et psychologie. Dans une note de **Fehr**, **Saussure** défend la prise en charge de la linguistique par la psychologie à condition que cette dernière s'aperçoive que "**la langue n'est pas seulement une de ces branches, mais l'ABC de sa propre activité**"<sup>1</sup>. Si aujourd'hui cette position paraît peu envisageable au vue des différents développements de la psychologie scientifique, elle est en partie démontrée par la théorie saussurienne que nous allons tenter d'exposer ici en répondant à la question du rôle de la langue vis-à-vis de la pensée.

Dans la première partie de cette recherche, nous nous efforcerons de définir l'objet de la linguistique selon Saussure à travers sa conception de la langue. Dans la deuxième partie, nous tenterons de répondre à la question qui nous a été posée, à savoir : quel est le rôle de la langue vis-à-vis de la pensée, en traitant plus précisément du fonctionnement de la langue. Enfin, dans une troisième partie, nous poserons des questions auxquelles la théorie de Saussure ne permet malheureusement pas de répondre, comme la question de la diversité de pensée et la question du rôle joué par d'autres systèmes de représentation sémiotiques.

Avant de commencer, une question nous est apparue primordiale : elle concerne le sens du mot "**pensée**". **Saussure**, a présenté trois catégories de termes. Les deux premières catégories sont celles des termes " vrais " et des termes " faux ", elles ne nous intéressent pas directement ici. La troisième de ces catégories est celle "**des termes justes et qu'on sent justes, sans qu'on ait jamais pu dire exactement leur portée et leur contenu, ni décider qu'elle idée ils recouvrent**". Le terme "**pensée**" semble malheureusement bien faire partie de cette catégorie. **Saussure** ne définit pas directement ni clairement le terme de "**pensée**" dans son cours. Cette définition est produite implicitement par l'explication du fonctionnement de la langue.

Nous avons donc cherché dans les théories récentes, une vision des choses qui pouvait nous aider dans notre compréhension de la signification du terme " pensée " et qui répondait davantage à notre intuition linguistique. La théorie que nous avons sélectionnée date d'une dizaine d'années ; elle est présentée très brièvement ici

---

<sup>1</sup> Johannes. Fehr, "Le mécanisme de la langue " Entre linguistique et psychologie : Saussure et Flournoy", Paris, 1995, p. 93

parce qu'elle nous a permis de comprendre un certain nombre d'éléments par le jeu des oppositions de signification. De plus, son auteur a abordé les problèmes liés à l'esprit par le biais de la biologie. Il adopte ainsi une position moniste.

Selon **Edelman**, prix Nobel de médecine, auteur du livre intitulé **Une biologie de la conscience**, la pensée est distincte de la conscience. **Edelman** distingue deux niveaux de conscience, la conscience primaire où l'état permettant de se rendre compte de la présence des choses dans le monde au présent et la conscience d'ordre supérieur qui fait appel à la reconnaissance par un sujet pensant de ses propres actes et affects. Cette dernière incarne un modèle personnel, un modèle du passé, du futur aussi bien que du présent. La pensée, quant à elle, comporte " **un certain nombre de composants supplémentaires acquis - un complexe d'images, d'intentions, de suppositions et de raisonnements logiques - et elle constitue donc un mélange de différents niveaux d'activité mentale. Sous ses formes les plus élevées et les plus abstraites, il s'agit d'une compétence qui dépend des capacités symboliques de l'individu. A l'exception des capacités spatiales dont fait preuve la pensée de certains artistes plastiques et des activités tonales et rythmiques qui accompagnent la pensée musicale, les activités supérieures de la pensée dépendent fortement à la fois du langage et de la logique, d'un dialogue interne entre celui qui pense et un autre interlocuteur dont le penseur peut d'ailleurs ne pas être conscient** "2. **Edelman** dit encore que " **la pensée est une compétence que l'on construit à partir de l'expérience vécue, en entretenant les niveaux et les canaux parallèles de la vie perceptive et conceptuelle. Au bout du compte, il s'agit d'une compétence soumise aux contraintes des valeurs sociales et culturelles. L'acquisition de cette compétence exige plus que l'expérience des choses ; elle exige des interactions sociales, affectives et linguistiques** "3.

Ce que nous apprend cette théorie, c'est que, d'une part, il peut exister plusieurs formes de pensée et que, d'autre part, si le langage joue un rôle très important vis-à-vis de la pensée, d'autres éléments entrent en ligne de compte comme l'expérience, les interactions sociales et affectives, ainsi que les capacités spatiales, etc.

Encore une fois, nous ne chercherons pas à valider une théorie plus qu'une autre. Celle-ci représente un point de départ qui correspond à notre perception aujourd'hui et qui nous permettra de mieux cerner la théorie saussurienne. Il semble que la notion de " **pensée** " à laquelle **Saussure** se réfère dans son cours soit assez différente de celle qui vient d'être présentée ici et nous allons essayer de comprendre plus précisément ce qu'elle représente.

---

<sup>2</sup> Gérard. Edelman, **biologie de la conscience**, Paris, 1992, p. 191

<sup>3</sup> Ibid., p.193

## II. La langue objet de la linguistique

La tâche à laquelle s'est mis **Ferdinand de Saussure** est de définir un objet **" intégral et concret "**<sup>4</sup> de la linguistique. Le langage ayant un côté individuel et un côté social, il ne saurait être cet objet. Seule la langue, prise comme **" norme de toutes les autres manifestations du langage "**<sup>5</sup> semble répondre aux caractéristiques de l'objet recherché.

### II.1. La langue est un système de signes arbitraires

Saussure définit la langue comme **"un système de signes exprimant des idées et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, [...] Elle est seulement le plus important de ces systèmes"**<sup>6</sup>. L'auteur établit donc une relation entre différents systèmes sémiotiques, dont la langue. La linguistique pourrait ainsi constituer une partie de la sémiologie : science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale. La sémiologie, à son tour, **" formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale "**<sup>7</sup>. Pour **Saussure**, **" la tâche du linguiste est de définir ce qui fait de la langue un système spécial dans l'ensemble des faits sémiologiques "**<sup>8</sup>.

**Saussure** compare la langue à une symphonie dont la **" réalité est indépendante de la manière dont on l'exécute ; les fautes que peuvent commettre les musiciens qui la jouent ne compromettent nullement cette réalité "**<sup>9</sup>. Cette métaphore nous permet de bien comprendre ce qui constitue un système de signe et l'indépendance de celui-ci vis-à-vis de l'utilisation qui en est faite. La linguistique étudie donc les signes dont la langue est composée, ainsi que leurs rapports.

Selon **Saussure**, ces signes constituent des objets réels **" qui ont leur siège dans le cerveau "**<sup>10</sup>, il ne s'agit pas d'objets abstraits mais bien concrets. Néanmoins, une autre caractéristique de la langue est de ne pas se présenter comme **" un ensemble de signes délimités d'avance, dont il suffirait d'étudier les significations et**

---

<sup>4</sup> Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale édition critique préparée par Tullio De Mauro, Paris, 1972, p. 23

<sup>5</sup> Ibid., p.23

<sup>6</sup> Ibid., p.33

<sup>7</sup> Ibid., p.33

<sup>8</sup> Ibid., p.33

<sup>9</sup> Ibid., p.36

<sup>10</sup> Ibid., p.36

**l'agencement** <sup>11</sup>. Il ajoute clairement : **" c'est un masse indistincte où l'attention et l'habitude peuvent seules nous faire trouver des éléments particuliers "**<sup>12</sup>.

La définition de l'unité linguistique que **Saussure** nous donne est la suivante : **" une tranche de sonorité qui est, à l'exclusion de ce qui précède et de ce qui suit dans la chaîne parlée, le signifiant d'un certain concept "**<sup>13</sup>. Cette définition de l'unité ne nous permet pas précisément d'identifier un objet concret. **Saussure** refuse l'idée selon laquelle le mot serait la matérialité de cette unité. L'un des arguments qu'il emploie concerne la complexité du mot dans laquelle on distingue des sous unités. De la même façon, certaines unités seraient composées de plusieurs mots. La phrase ne saurait, par ailleurs, constituer cette unité car, d'une part elle n'appartient pas à la langue (nous reviendrons sur ce point ultérieurement) et d'autre part, l'immense diversité des phrases nous empêche de les considérer comme des unités proprement dites.

Le débat sur la nature de l'unité linguistique n'est manifestement pas fini. Celle-ci peut-elle avoir une matérialité fixe (phonème, mot ou phrase) au risque de ne pas être cohérente, ou doit-elle, au contraire être plus labile au risque de ne pas pouvoir être identifiée en toute objectivité ? Nous poursuivrons cette réflexion dans la seconde partie de cette recherche sous **L'Unité et la valeur linguistiques**.

## **II.2. La langue est le produit des groupes linguistiques**

Pour **Saussure**, la langue est la partie sociale du langage. Ce dernier aurait donc un **" côté individuel et un côté social "**<sup>14</sup>. Le côté individuel du langage serait représenté par la parole. La parole précéderait la langue et permettrait son établissement. En retour, la langue serait nécessaire pour que la parole soit intelligible et produise tous ses effets. De plus, la parole permettrait l'évolution de la langue.

**Saussure** considère que **" la langue existe dans la collectivité sous la forme d'une somme d'empreintes déposées dans chaque cerveau, à peu près comme un dictionnaire dont tous les exemplaires, identiques, seraient répartis entre les individus "**<sup>15</sup>. La langue est donc un produit social issu de la faculté de langage exercée par une communauté humaine, d'une part et il s'agit **" d'un ensemble de**

---

<sup>11</sup> Ibid., p.146

<sup>12</sup> Ibid., p.146

<sup>13</sup> Ibid., p.146

<sup>14</sup> Ibid., p.24

<sup>15</sup> Ibid., p.38

conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus"<sup>16</sup> d'autre part.

**Saussure** distingue encore la langue de la parole en considérant que la première "n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement "<sup>17</sup>. Quant à la seconde, elle " est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle et le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons."<sup>18</sup>.

Cette approche consistant à écarter le sujet parlant pour délimiter un objet scientifique valable constitue un problème. Quel que soit le point de vue adopté, le sujet parlant intervient toujours à un niveau ou à un autre. Si la langue est, à la fois, ce qui permet l'exercice de la parole et subordonnée à l'existence de cette dernière, on retrouve toujours le sujet parlant au coeur des mécanismes linguistiques. Et nous le verrons plus loin, lorsque **Saussure** parle d'esprit, de pensée, etc., c'est bien à ce sujet qu'il fait implicitement référence.

### **II.3. évolution de la langue**

La langue est encore présentée comme ayant une " vie ", terme qu'il convient de bien circonscrire car il ne correspond pas aux sens qui lui sont couramment attribués. Lorsque **Saussure** parle de la vie de la langue, il n'assimile pas cette dernière à un organisme vivant car celle-ci ne naît ni ne meurt, mais elle est en mouvement constant, elle évolue " sous l'influence de tous les agents qui peuvent atteindre soit les sons soit les sens "<sup>19</sup>. Ainsi, la vie de la langue s'inscrit-elle dans l'histoire.

Dans son article sur la vie sémiologique de la langue, **Johannes Fehr** nous rappelle que la langue n'existe en tant que telle que dans la mesure où elle circule. Le signe linguistique est de par sa nature destiné à être transmis. Cette caractéristique du signe implique que " l'identité d'un symbole ne peut jamais être fixée depuis l'instant où il est symbole, c'est-à-dire versé dans la masse sociale qui en fixe à chaque instant la valeur."<sup>20</sup>.

---

<sup>16</sup> Ibid., p.25

<sup>17</sup> Ibid., p.30

<sup>18</sup> Ibid., p.30

<sup>19</sup> Ibid., p.111

<sup>20</sup> Le mécanisme de la langue " Entre linguistique et psychologie : Saussure et Flournoy.  
Op. Cit. p.95

Dans son livre **Théories du langage : une introduction critique**, Jean-Paul Bronckart, nous rappelle que " **les changements consistent en une répartition nouvelle des unités ; ce ne sont pas les sons qui se modifient, mais les réseaux d'analogies et d'opposition qui font d'un son une unité significative, qui sont déplacés** " <sup>21</sup>.

Nous n'irons pas plus loin dans l'analyse de la vie de la langue car celle-ci concerne un aspect de la linguistique, la linguistique diachronique, qui ne nous intéresse pas directement dans le cadre de cette recherche. Nous allons maintenant aborder la question du rôle de la langue vis-à-vis de la pensée dans le détail.

### **III. La langue vis-à-vis de la pensée**

Nous avons donc vu que la langue était un système de signes mais, par ailleurs, qu'il était particulièrement difficile d'identifier une unité linguistique. La langue est également un produit social issu de la parole et un ensemble de conventions permettant l'exercice de cette dernière. De plus, la langue est soumise à une évolution dans le temps sous l'influence de l'ensemble des agents parlant, sans qu'aucun d'entre eux ne puisse à lui seul la modifier. Voyons maintenant comment elle entre en jeu par rapport à la pensée. Rappelons ici, que la " pensée " est manifestement un élément individuel et non social.

#### **III.1. La langue entre la pensée et les sons**

Dans la deuxième partie de son cours, plus précisément dans la partie qui traite de la linguistique synchronique, **Saussure** <sup>22</sup> considère deux éléments qui entrent en jeu dans le fonctionnement de la langue. Il s'agit de la pensée et du son.

Pour **Saussure**, la chose semble limpide : " **abstraction faite de son expression par les mots, notre pensée n'est qu'une masse amorphe et indistincte** " <sup>23</sup>. Il s'explique en disant que " **philosophes et linguistes se sont toujours accordés à reconnaître que, sans le secours des signes, nous serions incapables de distinguer deux idées d'une façon claire et constante** " <sup>24</sup> et il ajoute : " **prise en elle-même, la pensée est comme une nébuleuse où rien n'est nécessairement délimité. Il n'y a pas d'idées préétablies, et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue** " <sup>25</sup>.

---

<sup>21</sup> Jean-Paul Bronckart, **Théories du langage : Une introduction critique**, Bruxelles, 1977, p. 68.

<sup>22</sup> **Cours de linguistique générale édition critique préparée par Tullio De Mauro**. Op. cit. p.155

<sup>23</sup> Ibid., p. 155

<sup>24</sup> Ibid., p.155

<sup>25</sup> Ibid., p.155

A ce propos, **De Mauro** fait justement observer que la **"nébulosité pré-linguistique de la pensée n'est démontrable qu'après l'apparition de la langue"**<sup>26</sup>. Si ce que propose Saussure a une certaine validité pédagogique, cela n'est certainement pas correct du point de vue théorique. **De Mauro** ajoute que nous ne rencontrons jamais de contenu de pensée linguistiquement encore informe qui nous permette de dire si, avant la langue, la pensée est ou n'est pas informe.

Reprenons nos deux éléments, la pensée et le son. **Saussure** s'interroge sur le rôle du son vis-à-vis du langage en essayant de décrire la place qu'il occupe dans la formation de ce dernier. Il considère alors que le son **"n'est que l'instrument de la pensée et n'existe pas pour lui-même"**<sup>27</sup>. Plus précisément, il décrit la substance phonique comme **"une matière plastique qui se divise à son tour en parties distinctes pour fournir les signifiants dont la pensée à besoin"**<sup>28</sup>.

A ce point de l'argumentation, nous arrivons au rôle de la langue qui est clairement situé entre la pensée et les sons : **"le rôle caractéristique de la langue vis-à-vis de la pensée n'est pas de créer un moyen phonique matériel pour l'expression des idées, mais de servir d'intermédiaire entre la pensée et les sons, dans des conditions telles que leur union aboutit nécessairement à des délimitations réciproques d'unités"**<sup>29</sup>.

Selon **Saussure**, c'est en se décomposant que la pensée se précise. Ce phénomène reste tout de même mystérieux : **"il s'agit de ce fait en quelque sorte mystérieux, que la 'pensée-son' implique des divisions et que la langue élabore des unités en se constituant entre deux masses amorphes"**<sup>30</sup>. Cette phrase nous apprend que la langue se constituerait entre la pensée et les sons. Mais ce n'est pas tout, car **Saussure** appelle encore la langue, le domaine des articulations : **"chaque terme est un petit membre, un 'articulus' où une idée se fixe dans un son et où un son devient le signe d'une idée."**<sup>31</sup>. Ce passage est particulièrement complexe. Il est effectivement difficile de tracer des relations claires entre pensée, langue et son.

Par ailleurs, nous avons un autre type de relation en utilisant la métaphore de la feuille de papier. Selon cette métaphore, dans laquelle la pensée serait le recto et le son le verso de la feuille, la langue serait composée de la combinaison pensée-son, ce qui est parfaitement cohérent avec ce que nous venons de voir.

Dans les notes du cours (note 227) nous apprenons que la combinaison du son et de la pensée **"implique des divisions qui sont les unités finales de la**

---

<sup>26</sup> Ibid., p.155

<sup>27</sup> Ibid., p.155

<sup>28</sup> Ibid., p.155

<sup>29</sup> Ibid., p.156

<sup>30</sup> Ibid., p.156

<sup>31</sup> Ibid., p.156

**linguistique** <sup>32</sup>. Plus loin dans ce chapitre, **Saussure** nous dit que, de la combinaison pensée-son, naîtrait une forme et non une substance. Il utilise une autre image en associant la relation pensée-son à la relation air-eau (deux autres masses amorphes). Il compare la langue aux vagues créées par un changement de pression atmosphérique. Ainsi la langue serait une forme.

La pensée étant précisément amorphe sans la langue, nous sommes en droit de nous demander si la langue constitue la forme de la pensée. Si tel est le cas, le fonctionnement de la langue, que nous allons maintenant aborder, devrait nous apporter des indications précises sur le fonctionnement de la pensée.

### **III.2. L'unité et la valeur linguistiques**

Dans le chapitre sur les entités concrètes de la langue, **Saussure** nous rappelle que les **" signes dont la langue est composée ne sont pas des abstractions, mais des objets réels "**<sup>33</sup>. L'entité linguistique, ou le signe, **" n'existe que par association du signifiant et du signifié "**<sup>34</sup>. De plus, cette entité **" n'est complètement déterminée que lorsqu'elle est délimitée, séparée de tout ce qui l'entoure sur la chaîne phonique "**<sup>35</sup>.

A ce point, **Saussure** associe les termes d'entité et d'unité linguistiques. Comme nous l'avons déjà mentionné dans la première partie de ce texte, **Saussure** considère que l'unité linguistique ne saurait se baser sur les mots. Elle ne saurait pas davantage se baser sur les phrases. **Saussure** en arrive alors à la conclusion suivante : **" lorsqu'une science ne présente pas d'unités concrètes immédiatement reconnaissables, c'est qu'elles n'y sont pas essentielles "**<sup>36</sup>. Nous voici maintenant devant un caractère de la langue jusqu'alors inconsideré : **" elle ne présente pas d'unités perceptibles de prime abord, sans qu'on puisse douter cependant qu'elles existent et que c'est leur jeu qui la constitue "**<sup>37</sup>. Ce jeu, le mécanisme linguistique, **" roule tout entier sur des identités et des différences, celles-ci étant la contrepartie de celles-là "**<sup>38</sup>.

Revenant à la question des unités linguistiques, **Saussure** considère qu'elles se confondent avec la notion de valeur. C'est de ce côté ci qu'il considère judicieux d'aborder le problème de l'unité. Pour **Saussure**, la langue n'est précisément qu'un " système de valeurs pures ". C'est afin de démontrer cette hypothèse, qu'il fait

---

<sup>32</sup> Ibid., p.157

<sup>33</sup> Ibid., p.144

<sup>34</sup> Ibid., p.144

<sup>35</sup> Ibid., p.144

<sup>36</sup> Ibid., p.149

<sup>37</sup> Ibid., p.149

<sup>38</sup> Ibid., p.151

intervenir la pensée et le son dans le fonctionnement de la langue, comme nous l'avons vu plus haut.

Pour **Saussure**, la notion de valeur diffère de la signification. Il ajoute qu'elle en est sans doute un élément. Plus précisément, il distingue la valeur de la signification en considérant que la **" signification n'est que la contrepartie de l'image auditive à l'intérieur du signe mais le signe lui-même est aussi la contrepartie des autres signes de la langue "**<sup>39</sup>. Cela revient à ajouter une dimension supplémentaire pour la notion de valeur par rapport à celle de signification. La signification serait un élément du signe pris en lui-même alors que la valeur serait un élément du signe considéré parmi un ensemble de signe (la langue). La langue est donc un **" système dont tous les termes sont solidaires et où la valeur de l'un ne résulte que de la présence simultanée des autres "**<sup>40</sup>. **Saussure** ajoute, pour expliciter l'idée de valeur, que **" même en dehors de la langue, toutes les valeurs sont toujours constituées par :**

1. **une chose dissemblable susceptible d'être échangée contre celle dont la valeur est à déterminer**
2. **des choses similaires qu'on peut comparer avec celle dont la valeur est en cause. "**<sup>41</sup>

Poussant plus avant la relation entre valeur et signification, **Saussure** estime que la signification n'existe que parce que les valeurs existent.

Le jeu constitutif de la langue reposerait tout entier sur les différences : **" dans la langue, il n'y a que des différences [...] qu'on prenne le signifié ou le signifiant, la langue ne comporte ni des idées ni des sons qui préexisteraient au système linguistique, mais seulement des différences conceptuelles et des différences phoniques issues de ce système "**<sup>42</sup>. Cela revient donc à dire que chaque terme n'existe que par rapport aux autres termes de la langue. Nous ne pourrions donc pas considérer que la pensée puisse avoir des " idées distinctes " hors de la langue, puisque c'est cette dernière, et elle seule, qui permettrait leur formation.

Plus loin, **Saussure** relativise l'aspect différentiel de la langue en précisant que **" dès que l'on considère le signe dans sa totalité, on se trouve en présence d'une chose positive dans son ordre "**<sup>43</sup>. Il dit encore que le système linguistique **" est une série de différences de sons combinées avec une série de différences d'idées : mais cette mise en regard d'un certain nombre de signes acoustiques**

---

<sup>39</sup> Ibid., p.159

<sup>40</sup> Ibid., p.159

<sup>41</sup> Ibid., p.159

<sup>42</sup> Ibid., p.166

<sup>43</sup> Ibid., p.166

avec autant de découpures faites dans la masse de la pensée engendre un système de valeurs ; et c'est ce système qui constitue le lien effectif entre les éléments phoniques et psychiques à l'intérieur de chaque signe. Bien que le signifié et le signifiant soient, chacun pris à part, purement différentiels et négatifs, leur combinaison est un fait positif <sup>44</sup>. " Dans la langue, comme dans tout système sémiologique, ce qui distingue un signe, voilà tout ce qui le constitue. C'est la différence qui fait le caractère, comme elle fait la valeur et l'unité. " <sup>45</sup>.

Nous arrivons alors à cette conclusion qui devrait faire frémir tous les 'mathématophobes' : " la langue est pour ainsi dire une algèbre qui n'aurait que des termes complexes " <sup>46</sup>.

Avant d'aller plus loin pour découvrir les règles qui régissent cette algèbre, arrêtons nous un moment sur une citation, qui nous apprend que " toute différence idéale aperçue par l'esprit cherche à s'exprimer par des signifiants distincts, et deux idées que l'esprit ne distingue plus cherchent à se confondre dans le même signifiant " <sup>47</sup>. Ce qui nous intéresse ici, c'est la notion d'esprit, et son rapport avec la pensée. On nous dit que l'esprit perçoit des différences idéelles, et par conséquent des idées, mais qu'est-ce que l'esprit par rapport à la pensée, dans ce contexte, et comment distinguer clairement l'un de l'autre ? Par ailleurs, si l'esprit distingue des idées, c'est que celles-ci ont une existence en dehors de la langue, voire qu'elles la précèdent.

### III.3.Rapports syntagmatiques et rapports associatifs

Le chapitre traitant des rapports syntagmatiques et des rapports associatifs est intéressant parce qu'il pose la question de savoir si les phrases appartiennent à la langue ou à la parole. A certains endroits du cours (cf. plus haut dans le texte), les phrases se situent clairement en dehors de la langue, elles appartiennent à la parole. Mais certains passages nous indiquent que ce fait reste incertain pour Saussure.

Comme il le dit lui-même au début du chapitre, " dans un état de langue, tout repose sur des rapports " <sup>48</sup>. Ces rapports se dérouleraient dans deux sphères distinctes et correspondraient à " deux formes de notre activité mentale, toutes deux indispensables à la vie de la langue " <sup>49</sup>. A ce point de la discussion, nous nous permettrons une mise en relation entre " activité mentale " et " pensée ".

---

<sup>44</sup> Ibid., p.166

<sup>45</sup> Ibid., p.168

<sup>46</sup> Ibid., p.168

<sup>47</sup> Ibid., p.167

<sup>48</sup> Ibid., p.171

<sup>49</sup> Ibid., p.171

Manifestement, la pensée est une activité mentale. Ne doit-on pas en déduire que le fonctionnement de la langue est subordonné à celui de la pensée ?

Ces deux sphères seraient chacune génératrices d'un ordre de valeurs " **D'une part, dans le discours, les mots contractent entre eux, en vertu de leur enchaînement, des rapports fondés sur le caractère linéaire de la langue** " <sup>50</sup> . Il s'agit précisément de rapports syntagmatiques. Et d'autre part, " **en dehors du discours, les mots offrant quelque chose de commun s'associent dans la mémoire** " <sup>51</sup> pour former des rapports associatifs (plus tard dénommés paradigmatiques). Pour différencier ces deux types de rapports, qui sont au demeurant de nature radicalement distincte, Saussure, nous rappelle que " **le rapport syntagmatique est *in praesentia* ; il repose sur deux ou plusieurs termes également présents dans une série effective** " <sup>52</sup> (le syntagme). " **Au contraire, le rapport associatif unit des termes *in absentia* dans une série mnémonique virtuelle** " <sup>53</sup> .

Par la suite, Saussure admet que la phrase est le type par excellence du syntagme. Celle-ci appartenant à la parole et non à la langue, il pose la question de savoir si le syntagme relève lui aussi de la parole. Il répond par la négative et opère une distinction entre les syntagmes construits sur des formes régulières et ceux construits sur des formes irrégulières. Il considère que les premiers relèvent de la langue et non de la parole. Néanmoins, il ajoute : " **mais il faut reconnaître que dans le domaine du syntagme il n'y a pas de limite tranchée entre le fait de langue, marque de l'usage collectif, et le fait de parole, qui dépend de la liberté individuelle. Dans une foule de cas, il est difficile de classer une combinaison d'unités, parce que l'un et l'autre facteurs ont concouru à produire, et dans des proportions qu'il est impossible de déterminer.** " <sup>54</sup> .

La note 251 du Cours de Linguistique Générale nous apporte quelques éclaircissements sur la question mais ne lève pas l'ambiguïté. De Mauro y rapporte le fait suivant : " **même si un syntagme donné peut être inconnu d'un individu, le type syntagmatique appartient à la langue : par exemple, même si on a jamais utilisé le substantif chomskisation, il appartient à la langue en tant qu'il est réalisé selon un certain type syntagmatique.** " <sup>55</sup> Une question est pourtant inévitable. Si comme nous l'avons vu dans la première partie de cette recherche, la langue est un ensemble de conventions adoptées par le corps social, le mot " **chomskisation** " n'appartient-il pas à la parole et non à la langue tant qu'il n'est

---

<sup>50</sup> Ibid., p.171

<sup>51</sup> Ibid., p.171

<sup>52</sup> Ibid., p.171

<sup>53</sup> Ibid., p.171

<sup>54</sup> Ibid., p.173

<sup>55</sup> Ibid., p.173

utilisé que par un seul agent parlant et qu'il n'a pas été consacré par l'usage ? Plus loin, on considère (d'après une note d'Engler) que **" les modèles réguliers, les types généraux de phrase appartiennent à la langue. En ce sens, tous les syntagmes possibles, y compris les phrases semblent appartenir à la langue "**<sup>56</sup>.

En ce qui concerne les rapports associatifs, Saussure considère que **" l'esprit saisit la nature des rapports qui les relie [les termes] dans chaque cas et crée par là autant de séries associatives qu'il y a de rapports divers "**<sup>57</sup>. Là encore, l'intervention du sujet parlant est manifeste.

### **III.4. Mécanisme de la langue**

Saussure nous a donc montré que **" l'ensemble des différences phoniques et conceptuelles qui constitue la langue résulte de deux sortes de comparaisons ; les rapprochements sont tantôt associatifs, tantôt syntagmatiques "**<sup>58</sup>. Selon lui, **" les regroupements de l'un et l'autre ordre sont, dans une large mesure, établis par la langue ; c'est cet ensemble de rapports usuels qui la constitue et qui préside à son fonctionnement "**<sup>59</sup>.

A ce point de l'argumentation, Saussure en déduit que si, dans la langue, tout revient à des différences, **" tout revient aussi à des regroupements "**<sup>60</sup>.

Il poursuit en précisant que **" entre les groupements syntagmatiques, il y a un lien d'interdépendance ; ils se conditionnent réciproquement. En effet la coordination dans l'espace contribue à créer des coordinations associatives, et celles-ci à leur tour sont nécessaires pour l'analyse des parties du syntagme "**<sup>61</sup>.

Pour Saussure, tous les types de syntagmes sont conservés en mémoire et **" au moment de les employer, nous faisons intervenir les groupes associatifs pour fixer notre choix. Quand quelqu'un dit marchons ! Il pense inconsciemment à divers groupes d'associations à l'intersection desquels se trouve le syntagme marchons ! "**<sup>62</sup>. Ce type de fonctionnement ne nous semble pas très vraisemblable. Cela supposerait une charge cognitive excessivement importante qui ne nous permettrait probablement pas de parler à la vitesse où nous parlons.

---

<sup>56</sup> Ibid., p.173

<sup>57</sup> Ibid., p.173

<sup>58</sup> Ibid., p.176

<sup>59</sup> Ibid., p.176

<sup>60</sup> Ibid., p.177

<sup>61</sup> Ibid., p.177

<sup>62</sup> Ibid., p.179

Pour compléter cette description du fonctionnement de la langue, Saussure en arrive au principe de l'arbitrarité relative du signe. En effet, celle-ci intervient à point nommé pour apporter une certaine cohérence dans un système quelque peu anarchique. Ainsi le caractère arbitraire du signe aurait-il une limite, ce qui permettrait à la langue de s'organiser selon un principe qui lui serait propre. **" Le principe fondamental de l'arbitraire du signe n'empêche pas de distinguer dans chaque langue ce qui est radicalement arbitraire, c'est-à-dire immotivé, de ce qui ne l'est que relativement. Une partie seulement des signes est absolument arbitraire ; chez d'autres intervient un phénomène qui permet de reconnaître des degrés dans l'arbitraire sans le supprimer : le signe peut être relativement motivé. "**<sup>63</sup> .

Saussure accorde d'ailleurs beaucoup d'importance à ce caractère relatif de l'arbitraire car il considère que : **" tout ce qui a trait à la langue en tant que système demande [...] à être abordé de ce point de vue, qui ne retient guère les linguistes : la limitation de l'arbitraire. C'est la meilleure base possible. En effet tout le système de la langue repose sur le principe irrationnel de l'arbitraire du signe qui, appliqué sans restriction, aboutirait à la complication suprême ; mais l'esprit réussit à introduire un principe d'ordre et de régularité dans certaines parties de la masse des signes, et c'est là le rôle du relativement motivé. Si le mécanisme de la langue était entièrement rationnel, on pourrait l'étudier en lui-même ; mais comme il n'est qu'une correction partielle d'un système naturellement chaotique, on adopte le point de vue imposé par la nature même de la langue, en étudiant ce mécanisme comme une limitation de l'arbitraire "**<sup>64</sup>. Voilà bien tout le problème de la linguistique exposé ici : le système de la langue est naturellement chaotique. Saussure nous explique que ce mécanisme de la langue, qui consiste en une organisation basée sur la motivation des signes par rapport aux autres signes, ne saurait être étudié en lui-même car il n'intervient que partiellement dans le fonctionnement de la langue.

#### **IV. Les questions posées par la relation langue- pensée**

Tout au long de ces deux premières parties, nous avons tenté d'expliciter le rôle de la langue vis-à-vis de la pensée tel qu'il est exposé dans du **Cours de Linguistique Générale**. Voyons maintenant en quoi cette vision des choses pose un certain nombre de problèmes. Nous nous sommes posés trois questions qui semblaient ne pas trouver de réponse dans la théorie saussurienne, la question de l'apprentissage de la langue, ou plus précisément, est-ce qu'un enfant ne maîtrisant pas cette dernière n'a-t-il pas de pensée distincte pour autant ? Comment peut-on considérer que, la langue étant un produit social et la langue donnant forme à la pensée, les pensées soient différentes d'un individu à l'autre dans un même groupe

---

<sup>63</sup> Ibid., p.180

<sup>64</sup> Ibid., p.183

linguistique ? et pour finir, comment ne pas considérer que d'autres systèmes de représentations sémiotiques puissent jouer le même rôle que la langue vis-à-vis de la pensée ?

#### IV.1. La question de l'apprentissage de la langue

La théorie saussurienne ne prend pas en compte cet aspect, ou plus exactement, elle l'écarte très rapidement. En effet, dans les premières pages du **Cours de Linguistique Générale**, il est écrit : " **La question serait-elle plus simple si l'on considérait le phénomène linguistique dans ses origines, si par exemple on commençait par étudier le langage des enfants ? Non, car c'est une idée très fautive de croire qu'en matière de langage le problème des origines diffère de celui des conditions permanentes** " <sup>65</sup>.

Si la réponse de Saussure peut être légitime en ce qui concerne la langue, elle l'est beaucoup moins en ce qui concerne la pensée. En refusant d'étudier la langue dans le cadre de son apprentissage, Saussure présuppose, implicitement, que l'enfant n'a pas de pensée distincte avant d'avoir acquis la maîtrise du langage. Cela nous amène à reposer deux questions fondamentales : qu'est-ce que la pensée pour Saussure ? Et est-ce que la véritable question n'est pas de savoir si la pensée est linguistiquement amorphe hors de la langue ? Comme nous l'avons déjà mentionné au début de cette recherche, la pensée était, à l'époque, plus ou moins synonyme d'intelligence verbale. Dans le premier tome de son **Cours de Psychologie**, **Richard** nous présente un exemple d'étude de la pensée à travers des tâches de compréhension dans lesquelles on présentait aux sujets des proverbes ou aphorismes ayant un caractère paradoxal : " **On doit être à la fois sensible et cruel, si l'on veut être également l'un et l'autre.** " <sup>66</sup>

Munis de cet exemple, il nous semble évident que la pensée étudiée à l'époque de Saussure est d'un tout autre ordre que celle de la théorie d'**Edelman** que nous avons déjà résumée. Cette " signification " de la pensée nous encourage à considérer que la pensée est linguistiquement amorphe hors de la langue (et non pas amorphe tout court), ce qui n'était pas si trivial pour l'époque, et qui ne l'est peut-être toujours pas. En effet, ce qui caractérisait la " pensée " d'alors en psychologie, c'était d'être une compétence mentale qui permettait de produire du langage. Saussure affirmerait donc que la pensée serait subordonnée à la langue et non pas l'inverse.

Concernant les enfants, **Edelman** a suggéré qu'ils étaient capables d'apprendre un langage parce qu'ils avaient commencé par comprendre des situations faisant

---

<sup>65</sup> Ibid., p.24

<sup>66</sup> J.F., Richard, **Cours de psychologie**, Edition du Seuil, Paris, 1992, p. 78.

intervenir des interactions humaines : **" Les enfants commencent par comprendre les choses et, surtout, ils comprennent ce que les gens font. "**<sup>67</sup> Ceci laisse à penser que le langage n'intervient pas seule dans la formation de la pensée. Ce n'est d'ailleurs pas incohérent avec la théorie selon laquelle la pensée serait linguistiquement amorphe hors de la langue.

Au regard de la question posée sur l'ontogenèse du langage, **Fodor** et **Chomsky** ont considéré l'existence d'un langage formel présidant à l'apprentissage de la langue naturelle. Dans un cas, on désignera un langage interne ou langage de la pensée et dans un autre, on cherchera à identifier les règles d'une supposée " grammaire universelle ". **Fodor**, par exemple, postule une pensée sans langage pour les enfants au stade prélinguistique et pour les animaux. Cette pensée serait animée par un langage inné qui permettrait l'acquisition de la langue naturelle. Comment, autrement, serions-nous capable d'apprendre une langue ? Telle est la question qu'il se pose. Indépendamment de leur validité scientifique, ces théories ont, pour nous, le mérite de poser la question de l'existence d'une pensée hors du langage, pensée précédant la maîtrise de ce dernier.

Cette question pourrait, à elle seule, faire l'objet d'un autre travail. Depuis Saussure, bon nombre de recherches se sont également concentrées sur la période prélinguistique de l'enfant. Elles nous ont appris que les comportements communicatifs, vocaux et gestuels de celui-ci obéissent aux mêmes règles que ses comportements linguistiques ultérieurs (**Cours de psychologie**). Ainsi la langue interviendrait sur un terrain déjà conquis.

## **IV.2. Unicité de langue et diversité de pensée**

Si l'on accepte le fait que la langue donne forme à la pensée, nous pouvons en déduire que les agents parlants appartenant à la même communauté linguistique devraient avoir des pensées similaires et inversement que des agents issus de communautés linguistiques distinctes devraient avoir des pensées différentes. Par exemple, les indiens Hopi n'auraient pas la même notion du temps et de l'espace que les occidentaux car ils n'auraient pas les mots dans leur langue pour exprimer la notion occidentale.

De Mauro rappelle que **" dans l'hypothèse que la pensée n'a pas d'existence autonome hors de la langue et étant donnée que, les langues sont différentes, ce que nous appelons pensée devrait être différent d'un peuple à l'autre "** <sup>68</sup> ces

---

<sup>67</sup> Gérard, Edelman, **biologie de la conscience**, Edition Odile Jacob, Paris, 1992, p. 112.

<sup>68</sup> **Cours de linguistique générale édition critique préparée par Tullio De Mauro**. Op. cit. p.83

conséquences improbables sont évitées dans la conception saussurienne dans la mesure où **Saussure** se contente de dire que la pensée est linguistiquement amorphe hors de la langue. Or, nous n'avons trouvé nulle part, dans le Cours de Linguistique Générale, d'allusion aussi directe au fait que la pensée était linguistiquement amorphe hors de la langue.

Sur cette question toujours, nous aimerions nous pencher un instant sur une idée proposée par **Saussure**, dans une note manuscrite, mais qui n'a pas été reprise dans le cours (**Bouquet**) : "**Si vous augmentez d'un signe la langue, vous diminuez d'autant la signification des autres. Réciproquement, si [...] on avait choisi, à l'origine, deux signes seulement, toutes les significations se seraient réparties sur ces deux signes : ces deux signes se seraient partagé la désignation des objets.**"<sup>69</sup> Cette formulation qui illustre le fait que les "**symboles linguistiques sont sans relation avec ce qu'il doivent désigner**"<sup>70</sup> nous laisse perplexe. En effet, elle implique, par rapport au rôle de la langue vis-à-vis de la pensée chez **Saussure**, que nous ne soyons pas capable de distinguer plus de deux idées si notre langue ne comporte que deux mots. Or cela nous semble parfaitement impossible.

Selon la théorie d'**Edelman**, sur le plan de l'évolution, la langue est un phénomène ultérieur à la conscience primaire correspondant à notre perception du monde. Ainsi, si nous n'avons pas tous les mêmes nombres de mots pour désigner les couleurs, nous sommes néanmoins tous capables de les dissocier les unes des autres.

Ailleurs dans les notes manuscrites, **Bouquet** découvre que **Saussure** admet qu'il y a des noms communs correspondant à des "**objets définis**". Selon **Bouquet**, "**dire que la langue est déterminée par les objets n'est pas en soi incompatible avec le fait de dire que la langue impose sa propre détermination : le problème est bien que Saussure, alors même qu'il élabore sa théorie du signe linguistique, ne clarifie rien de cette double détermination et qu'il l'envisage comme on l'a vu, contradictoirement**"<sup>71</sup>.

Nous venons de voir que la thèse de l'indépendance de la langue, chère à **Saussure**, n'est pas si évidente.

### **IV.3. Plusieurs systèmes de représentation sémiotique**

Les exemples de systèmes sémiotiques donnés par le Cours de Linguistique Générale sont clairement non-analogiques (écriture, alphabet des sourds-muets,

---

<sup>69</sup> Simon, Bouquet, La sémiologie linguistique de Saussure : une théorie paradoxale de la référence, Edition de Gallimard, Paris, 1992, p.83.

<sup>70</sup> Ibid., p.83

<sup>71</sup> Ibid., p.83

etc.) Pourtant, les représentations imagées au caractère analogique peuvent également exprimer des idées (publicité), et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. Nous pouvons donc considérer que d'autres systèmes pourraient jouer le même rôle que la langue. Si Saussure estime, par ailleurs, que **" la linguistique peut devenir le patron général de toute la sémiologie, bien que la langue ne soit qu'un système particulier "**<sup>72</sup>. Nous allons voir maintenant que cela ne va pas toujours de soi.

Dans son livre **Sémiosis et Pensée humaine**, Duval s'interroge sur le fonctionnement cognitif de la pensée : **" est-il ou non indépendant de l'existence d'une pluralité de registres sémiotiques de représentation ? "**<sup>73</sup>. Une bonne partie du travail de Duval est centrée sur les mathématiques. D'entrée de jeu, il considère deux choses importantes pour ce domaine : il ne peut pas y avoir de compréhension en mathématiques si on ne distingue pas un objet de sa représentation, autrement dit, si on ne peut pas retrouver un même objet, d'une représentation sémiotique à l'autre. D'une façon globale, Duval constate que **" le progrès des connaissances s'accompagne toujours de la création et du développement de systèmes sémiotiques nouveaux et spécifiques qui coexistent plus ou moins avec le premier d'entre eux, celui de la langue naturelle. "**<sup>74</sup>.

S'ensuit une définition de ces systèmes sémiotiques qui peuvent, selon lui, entrer en jeu dans le fonctionnement de la pensée. Ces systèmes permettent trois activités cognitives :

1. " constituer une trace qui soit identifiable comme une représentation de quelque chose dans un système déterminé ".
2. " transformer les représentations par les seules règles propres au système de façon à obtenir d'autres représentations pouvant constituer un apport de connaissance par rapport aux représentations initiales ".
3. " convertir les représentations produites dans un système de représentations d'un autre système, de telle façon que ces dernières permettent d'explicitier d'autres significations relatives à ce qui est présenté. ".

Duval donne des exemples de systèmes de représentation qui répondent à ces trois fonctions : la langue naturelle, les langues symboliques, les graphes, les figures géométriques, etc.

---

<sup>72</sup> **Cours de linguistique générale édition critique préparée par Tullio De Mauro**. Op. Cit. p.101

<sup>73</sup> Duval, R. et Lang, Peter, **Sémitisés et pensée humaine**, Bruxelles, 1995, p.1

<sup>74</sup> Ibid., p. 21

Considérant plusieurs systèmes sémiotiques, **Duval** propose de leur appliquer le même modèle linguistique. Il utilise, bien entendu, celui défini par **Saussure**. Dans le modèle linguistique, il reprend la relation signifié-signifiant, mais dans d'autres registres il doit faire intervenir une relation représenté-représentant où le représenté est un objet réel pouvant être perçu et où le représentant évoque des objets absents. Rappelons ici que le signifié ne peut avoir qu'une existence mentale. **Duval** distingue donc le signifié de l'objet réel.

De plus, il considère que l'application générale du modèle linguistique "**néglige une donnée fondamentale de la fonction sémiotique chez l'homme : celle-ci est liée à l'existence de plusieurs systèmes de représentation et à leur coordination. Chaque système de représentation ayant des propriétés spécifiques qui limitent intrinsèquement ses possibilités de représentation, des systèmes différents sont donc nécessaires. Le fait que tous les signes ne peuvent fonctionner identiquement ni relever d'un système unique, reflète cette donnée fondamentale. Même si la langue est l'organisation sémiotique par excellence, elle ne peut donc pas être privilégiée pour définir la structure de la représentation.**"<sup>75</sup>

## **V. Conclusion**

A la question " quel est le rôle de la langue vis-à-vis de la pensée ", nous avons vu que la réponse ne va pas de soi. La langue, système de signes arbitraires et différentiels, produit collectif des groupes linguistiques et évoluant dans l'histoire, la langue donnerait forme à la pensée.

Tout au long de cette recherche, nous nous sommes demandés à quelle "**pensée**" il était fait référence. Nous avons manifestement affaire à une manifestation de l'intelligence verbale et dans ce cas, nous avons considéré la théorie de Saussure sous un angle particulier : la pensée est linguistiquement amorphe hors de la langue. Mais nous ne pensons pas que la pensée soit amorphe tout court hors de la langue.

Comment ignorer que le milieu culturel est aujourd'hui chargé d'une multiplicité de modes de représentations ? Ainsi l'image publicitaire joue-t-elle un rôle

---

<sup>75</sup> Ibid., p. 22

prépondérant. La pomme d'Apple<sup>76</sup> est un exemple intéressant, où comment une pomme est devenue un ordinateur. Le cinéma est un domaine très particulier qui fait intervenir l'image animée. Plus généralement, les arts (arts graphiques, musique, etc.) sont autant de registres sémiotiques qui devraient pouvoir intervenir sur la pensée, du moins chez certaines personnes qui les pratiquent.

Enfin, comme nous l'avons vu en traitant la question de l'apprentissage de la langue, nous ne pouvons ignorer le rôle joué par les situations faisant intervenir des interactions humaines dans la formation de la pensée. Tout ceci nous amène à considérer la théorie de Saussure sous un angle particulier, la langue donne forme à une pensée linguistiquement amorphe mais d'autres mécanismes doivent présider à la formation de cette pensée, telle nous ne pouvons la percevoir aujourd'hui.

---

<sup>76</sup> (Anciennement **Apple Computer**, *apple* signifie « pomme » en anglais) est une société multinationale américaine pionnière de la micro informatique

## VI. Bibliographie

- Bouquet, Simon, **La sémiologie linguistique de Saussure : une théorie paradoxale de la référence**, Edition de Gallimard, Paris, 1992.
- Bronckart, J.P., **Théories du langage : Une introduction critique**, Edition de Mardaga, Bruxelles, 1977.
- Duval, R. et Lang, Peter, **Sémitisés et pensée humaine**, Edition Berne, Bruxelles, 1995.
- Edelman, Gérard, **biologie de la conscience**, Edition Odile Jacob, Paris, 1992.
- Fehr, Johannes, **"La vie sémiologique de la langue" esquisse d'une lecture des notes manuscrites de Saussure**, Revue Langages No 107, Paris, 1992.
- Fehr, Johannes, **" Le mécanisme de la langue " Entre linguistique et psychologie : Saussure et Flournoy**, Revue Langages No 120, Paris, 1995.
- Normand, C, **métaphores et métalangage**, Revue Langages No 122, Paris.
- Richard, J.F., **Cours de psychologie**, Edition du Seuil, Paris, 1992.
- Saussure, Ferdinand, **Cours de linguistique générale édition critique préparée par Tullio De Mauro**, Edition Payot, Paris, 1972.